



Ce message arriva à sa destination. — Page 183, col. 1.

Et, après avoir compté les deux cent cinquante livres à Cauvignac, il se retira enchanté d'avoir trouvé l'occasion de placer, pour cinq cents livres, un neveu et un filleul qui lui coûtaient plus de deux cents pistoles par an.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

UN HOMME SÉRIEUX

PAR CHARLES DE BERNARD.

Le matin, Dornier avait dit à M. Chevassu : Notre journal vous mènera droit à la chambre des pairs. Volontiers il eût dit à madame de Pontailly : Notre journal vous ouvrira les portes de l'Académie; mais la littérature, en France, ayant aussi sa loi salique, il dut se contenter, au défaut de l'immortel fauteuil, de promettre à la marquise bel esprit une place au panthéon féminin, au-dessus de madame de Sévigné et tout à côté de madame de Staël.

Les cinquante mille francs de madame de Pontailly étaient réellement une mise risquée par son amour-propre à la grande loterie de la renommée, mais c'était aussi et surtout une chaîne d'or passée autour du cou d'un homme dont il fallait s'assurer; car dans son cœur elle l'avait désigné pour l'instrument de sa vengeance, et il était difficile de mieux choisir.

— Voilà une affaire convenue, dit-elle négligemment; passons à une autre qui, je crois, vous intéresse davantage. Êtes-vous toujours amoureux d'Henriette?

— Je suis aussi constant dans mes sentiments que dans mes desseins, reprit le journaliste en mettant la main sur son cœur.

— Vous savez qu'elle n'est plus chez moi?

— Monsieur Chevassu me l'a dit.

— Soyez franc : n'est-ce pas vous-même qui

avez engagé mon frère à mettre sa fille dans une pension?

La question était embarrassante. Dornier s'en tira au moyen de sa jalousie, qu'il eût soin d'exagérer, et il raconta à la marquise l'émotion cruelle qu'il avait éprouvée en trouvant la veille mademoiselle Henriette et le vicomte de Moréal en tête-à-tête dans le salon.

— Ah! j'ignorais cela, s'écria madame de Pontailly, dont ce récit irrita encore le sentiment; il paraît qu'ils étaient en commerce réglé. Quelle perversité dans une fille de dix-huit ans!

La marquise n'eut pas plus tôt prononcé ces derniers mots, qu'elle s'en repentit; car il n'entra pas dans ses projets de détacher Dornier d'Henriette, tout au contraire.

— Quand je dis perversité, s'empressa-t-elle d'ajouter, vous comprenez que ma mauvaise humeur de chaperon en défaut caractérise d'un terme exagéré ce qui n'est au fond qu'un enfantillage. A dix-huit ans, on n'est pas perverse; imprudente, à la bonne heure; étourdie tout au plus.

— Je n'accuse pas mademoiselle Henriette, répondit Dornier d'un air composé; je sais bien qu'en pareil cas tous les torts doivent être attribués à l'homme sans principes qui cherche à jouer le rôle de séducteur.

— Ainsi vos intentions n'ont pas changé? vous désirez toujours épouser ma nièce?

— Ce mariage, madame la marquise, comblerait tous mes vœux.

— J'y prévois des obstacles, reprit madame de Pontailly en étudiant la physionomie de son interlocuteur. Entre nous, mon frère n'a pas un caractère très-ferme; une fois déjà il s'est refroidi à votre égard; on peut le circonvenir et l'indisposer tout à fait contre vous. Mon neveu vous a pris subitement en antipathie, et il le dit à qui veut l'entendre. Monsieur de Moréal est un homme d'un machiavélisme redoublé, et monsieur de Pontailly le protège ouvertement. Ma nièce enfin a pour le moment la tête pleine de folles idées. Il

n'y a donc eu réalité que moi qui sois franchement de votre parti.

— Cela suffit, madame la marquise, pour que je ne doute pas du succès.

— J'en doute, moi, car enfin, si Henriette s'obstine à ne pas vouloir vous épouser, comment l'y contraindre?

Dornier ne répondit pas, et à son tour il regarda la marquise fixement.

— Si ma nièce vous aimait et que les obstacles vinsent de sa famille, reprit-elle en ayant l'air de plaisanter, la chose irait d'elle-même. Une petite promenade sentimentale, imitée des voyages à Gretna-Green, mettrait les parents barbares à la raison, car en pareille circonstance on étouffe la chose, et plutôt que de compromettre une jeune fille, on la marie à son amant; mais ici le cas n'est pas tout à fait semblable à celui que je suppose.

— J'en conviens, madame, répondit le journaliste de plus en plus attentif.

— Cependant, reprit madame de Pontailly du même ton de légèreté, je me rappelle avoir connu un amoureux dans votre position, le comte d'Artelle, qui, quoique assez mal accueilli de la jeune personne qu'il recherchait en mariage, employa résolument l'expédient dont nous parlons.

— Il l'enleva?

— Parfaitement. Trois semaines après, ils étaient mariés et fort heureux.

— Elle l'aima?

— Vous savez que, nous autres femmes, nous ne détestons pas les entreprises hardies qui nous prouvent le pouvoir de nos attraits. Madame d'Artelle, qui ne pouvait souffrir son prétendu, raffole de son mari, et même elle a la franchise d'avouer que, dès le lendemain de l'enlèvement, l'amour était venu.

— Mais les parents? dit Dornier en regardant en dessous la tante d'Henriette.

— Ils désiraient le mariage, et ils pardonnèrent sans peine à l'audacieux ravisseur; l'histoire dit même qu'au moment décisif, l'oncle chez qui de-